

## Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, mené avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

### Jules Supervielle, Bestiaire malfaisant

#### [Bestiaire malfaisant]

Quand le cerveau gît dans sa grotte  
Où chauve-sourient les pensées  
Et que les désirs pris en faute  
Fourmillent, noirs de déplaisir,  
Quand les chats vous hantent, vous hantent  
Jusqu'à devenir chats-huants,  
Que nos plus petits éléphants  
Grandissent pour notre épouvante,  
Ô bestiaire malfaisant  
Et qui s'accroît chemin faisant  
Bestiaire fait de bonnes bêtes  
Qui nous paraissent familières  
Et qui tout d'un coup vous secrètent  
Un univers si violent  
Que, le temps de le reconnaître,  
Nous n'en sommes déjà plus maîtres.

Il nous fige et va galopant  
Autour de nous dans tous les sens  
Ainsi qu'une aveugle tempête  
Qui ne se trouve qu'en courant.

*Le corps tragique*, éditions Gallimard.

### Introduction

Apollinaire (*Le bestiaire ou cortège d'Orphée*, 1911) avait renoué avec le genre médiéval du Bestiaire : catalogue d'animaux réels ou imaginaires, dont les propriétés, d'ordinaire merveilleuses, sont présentées comme des symboles moraux ou religieux.

Supervielle s'inscrit à son tour dans cette tradition, mais son bestiaire est tout entier intérieur et surtout beaucoup plus ambigu : à la fois familier et étrange, « malfaisant » et « fait de bonnes bêtes », il vise non à illustrer une vérité morale, mais à rendre visible des états psychiques presque insaisissables. Né de l'inconscient, son sens symbolique sera donc beaucoup plus complexe que celui de la simple allégorie médiévale.

## I. LE RYTHME ET LA SYNTAXE

Au moment où l'homme est au bord du sommeil (... ou peut-être même de la mort cf. « gît » au vers 1) s'éveille en lui un peuple grouillant d'animaux, une sorte de sabbat intime. Tout n'est que mouvement et métamorphose, tout le poème « va galopant ». Pourtant ce galop est savamment organisé comme le montre l'étude de la syntaxe.

SÉQUENCE de TEMPORELLES		→ PRINCIPALE EXCLAMATION	→ SÉQUENCE de RELATIVES
Quand le cerveau...			et qui s'accroît
et que les désirs...		Ô bestiaire malfaisant !	bestiaire { qui... et qui...
que les chats...			
que les éléphants...			

On distingue trois étapes :

**A) Sur huit vers, une séquence de temporelles de même volume (2 + 2 + 2 + 2) :**

quand... que... et que...

→ crée une attente de plus en plus angoissée, qui culmine sur le mot « épouvante » (v. 8).

(cf le même effet dans un poème de Baudelaire, *Spleen* : « Quand le ciel bas et lourd... »)

**B) A cette attente répond, en un seul vers, une principale exclamation :**

« Ô bestiaire malfaisant »

**C) Le mouvement repart sur une séquence de sept vers, composée de relatives (bestiaire qui... et qui...)** dont l'ampleur s'accélère progressivement (1 + 2 + 4) jusqu'à la fin de la phrase.

Or, il semble que l'apparition de la principale exclamation corresponde à une prise de conscience.

En effet, { Avant : règne de l'image, présence concrète du bestiaire  
Après : disparition de l'image ; apparition de termes impliquant un jugement : paraître, reconnaître, trouver  
→ Cauchemar, délire, mais délire lucide que la raison peut encore décrire au moment où elle est encore submergée.

## II. LE JEU DES IMAGES

Cette vigilance de la raison au sein du cauchemar explique également la note la plus personnelle du poème : l'alliance de l'humour et du tragique.

**A) Le tragique** est sensible dans le déclenchement d'un jeu d'images dont l'axe est le bestiaire.

①	les pensées les désirs	chauve-sourient fourmillent	
	②	les chats nos plus petits éléphants	vous hantent jusqu'à devenir chats-huants grandissent pour notre épouvante

On distingue deux étapes :

- ① **Animalisation des sentiments**, passage du registre humain au registre animal.
- ② **Passage de l'image à l'hallucination** : Métamorphose des « bonnes bêtes » en animaux terrifiants.

L'univers familier se révolte brusquement.

**B) Mais l'humour** est également manifeste. Les mêmes effets de surprise peuvent à la fois nous faire sourire et nous faire trembler.

- « chauve-sourient » : oiseau funeste, mais aussi création verbale qui contient le mot « sourire ».
- « chats-huants » : encore un oiseau de nuit inquiétant, mais aussi une trouvaille phonétique qui fait fusionner « chat » et « hanter ».
- « nos plus petits éléphants » : côté inoffensif d'un animal en peluche. Image cocasse par le

rapprochement des contraires, mais suivie d'une dangereuse métamorphose.

## **CONCLUSION**

Il est significatif de constater que ces jeux de mots disparaissent dans la seconde moitié du poème, au moment où disparaissent aussi les images. L'humour est donc lié à l'angoisse, comme contrepoison. Son rôle est de tenir le tragique en respect.

Ce sourire de l'angoisse, ce n'est pas seulement « l'humour noir » des surréalistes, mais plutôt « l'humour triste », note personnelle déjà présente dans les premiers poèmes de Supervielle, et qui donne son titre à son premier recueil : *Poèmes de l'humour triste*, 1919.



Étude tirée du site

**« Toute la vie posée sur le tranchant des mots »**

Site consacré à l'œuvre poétique de Daniel Lefèvre et à ses travaux sur la poésie »

[www.poesie-daniel-lefevre.fr/](http://www.poesie-daniel-lefevre.fr/)

[contact@poesie-daniel-lefevre.fr](mailto:contact@poesie-daniel-lefevre.fr)